

# L'Afrique / Africa

contributions sur ses religions et ses Églises au présent et dans le passé  
offertes à Charles Lejeune à l'occasion de sa retraite

contributions on its religions and its Churches in past and present  
presented to Charles Lejeune at the occasion of his retirement

---

## ANALECTA BRUXELLENSIA

---

Revue annuelle de la Faculté universitaire de Théologie  
protestante de Bruxelles

Jaarboek van de Universitaire Faculteit voor Protestantse  
Godgeleerdheid te Brussel

8

[2003]

## Table des matières / Table of contents

Éditorial français	5
English editorial	8
<i>Léopold Tonneau</i> L'exploration du fleuve Congo et les premières missions protestantes	11
<i>Hugh R. Boudin</i> Les Unions Chrésiennes de Jeunes Gens (Young Men's Christian Associations) et le Congo belge 1909-1960	20
<i>Guy Liagre</i> Quelques aspects religieux et idéologiques des relations belgo – sud-africaines avant la première guerre mondiale	37
<i>Willy O.R. Willems</i> La Faculté de Théologie de Butare : une autre version de l'histoire	50
<i>Josef Nsumbu</i> Foi et culture: réflexion sur la vie paroissiale et l'oecuménisme dans un contexte africain et latino-américain	61
<i>Félix Mutombo Mukendi</i> Le nouveau culte de la prospérité en Afrique, ses fondements cosmologiques, et ses implications sociopolitiques : DOSSIER	78
Avant-propos	80
1. Cosmologie africaine au service des « sorciers » modernes	81
2. Le nouvel évangile de la <b>prospérité</b>	101
3. L'action sociopolitique des christianismes africains	122

<i>Brandford Yeboah</i> The ‘African Predilection for the Old Testament’ – Questioning the Comparative Paradigm	133
<i>Gérard Biziyaremye</i> L’Afrique subsaharienne en proie à une crise multidimensionnelle : analyse et perspectives	148
<i>Jacques Chopineau</i> L’épouse africaine de Moïse	163
<i>Klaas A.D. Smelik</i> Going down to Egypt: a biblical theme	171
<i>Peter Tomson</i> When Paul met Philo: factual observations about a fictional conversation in Alexandria	179
English summaries	193
Liste des auteurs / List of authors	197
Colophon	199

## Éditorial

Le lecteur doit croire que nous adorons les numéros spéciaux. Nous ne nions pas que c'est le cas quand il s'agit de saluer un collègue qui prend sa retraite. C'est à Charles Lejeune et son amour de l'Afrique que nous consacrons ce numéro : l'Afrique où il a donné cours tant de fois ; l'Afrique d'où provenaient tant de ses étudiants bruxellois.

L'Afrique est un monde en soi : avec toutes ses langues, français et anglais inclus ; avec ses populations noire, brune, blanche ; avec ses religions indéracinables, ses christianismes multiples. L'Afrique, origine archiséculaire de l'humanité et « jeune » continent dans la compétition des nations modernes ; l'Afrique avec ses trésors astronomiques et sa pauvreté au jour le jour. Il y a l'Afrique du Nord et l'Afrique du Sud, l'Afrique de l'Est et celle de l'Ouest, chacune avec leur propre histoire et caractère. Enfin il y a l'Afrique centrale où se focalise notre attention en tant que Faculté de Théologie protestante de Bruxelles, jouissant du jumelage avec la Faculté de Théologie protestante de Butare au sud du Rwanda, et par le fait que c'est de ce petit pays et de son gigantesque voisin du Congo que notre Faculté reçoit une large partie de ses étudiants et de ses doctorands.

Sur notre invitation, une dizaine de nos collègues et de nos anciens et nouveaux doctorands ont écrit chacun sur un quelconque aspect de ce monde qu'est l'Afrique – du point de vue théologique. Il va de soi que les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles, non pas les rédacteurs qui les ont invités. Il n'y a pas lieu ici d'évoquer une vue d'ensemble – plutôt s'agit-il de positions prises, de points de vue relevés, d'aspects inattendus. Ce qui en revanche mérite d'être évoqué c'est l'engagement qu'expriment nos auteurs et leur passion pour ce continent ravagé et toujours prêt à se revitaliser.

Nos auteurs ont écrit en français et en anglais, deux des langues qui lient l'Afrique à l'Europe aussi bien que beaucoup d'Africains entre eux. Nous sommes heureux qu'aujourd'hui les deux langues soient utilisées au sein de notre Faculté et nous espérons ne pas être impliqués dans cette

lutte tribale entre francophonie et anglophonie qui semble déchirer au moins les alliés occidentaux des deux cantons linguistiques.

Quoique méritoirement apprécié dans notre Faculté et dans les autres numéros de notre revue, le néerlandais n'est pas de mise ici, sauf peut-être dans la triste histoire de son parent africain : l'Afrikaans. C'était la langue des Boers – mais à l'origine, nous assure-t-on, celle des métis du Cap ! – qui pour une majorité des Sud-Africains allait symboliser cette politique déplorable qui s'indique par le mot néerlandais malheureusement le plus connu : l'*apartheid*. Signalons néanmoins que l'Afrikaans est une langue savoureuse et riche en images qui nourrit une littérature féconde dont pas mal d'auteurs étaient anti-apartheid déjà dans l'avant-Mandela.

Ayant obtenu la licence en Théologie protestante à Montpellier, Charles Lejeune se lança dans le ministère pastoral, d'abord à Boussu-Bois, Borinage (depuis 1962) et ensuite à Liège (jusqu'à 1976). Aussi à l'époque où il était professeur ordinaire à la Faculté, le travail paroissial a toujours retenu sa haute estime. Jusqu'à ce jour, il considère la prédication hebdomadaire comme une responsabilité ecclésiale allant de soi.

Il a été lié à la FUTP pendant de longues années, d'abord comme chargé de cours pour l'éthique (1969-1979, 1982-1986), ensuite comme professeur du NT et de l'éthique (1986-2002).

Il s'est fait une réputation d'un professeur exigeant dans l'enseignement, avec un trait rigoureux et parfois rectangulaire, mais aussi d'un homme gentil et soucieux de ses étudiants et de leurs familles.

Lejeune est ethicien plutôt que bibliste, quoique les disciplines bibliques appartiennent entièrement à son arsenal quotidien. Sa thèse de doctorat, intitulée *Pour une théologie de la nature* (dactylographiée, Bruxelles 1982) est un document éco-théologique de grande envergure dont on regrettera qu'elle n'ait jamais été publiée. Sa pensée s'y déploie de manière caractéristique dans le style châtié de son français clair et sonore. Voilà un homme qui peut professer sa prédilection pour l'«esprit de Descartes» : la clarté et la distinction.

Dans l'introduction de cet ouvrage, il cite non seulement Marx mais même Heidegger, à propos de l'importance de la problématique essentielle, c'est-à-dire des questions graves et urgentes comme celle de notre rapport à la nature, dont notre société moderne ne s'occupe pas parce qu'elles « ne paient pas ». Et de conclure l'alinéa avec cette belle et heureuse expression dont Lejeune détient le secret : « La considération vraiment sérieuse de la gravité et de l'urgence exige la patience des questions essentielles » (p. 10).

C'est là un vaste sujet que le rapport à la nature, surtout quand on a

l'ambition de faire de la théologie, tout en prenant au sérieux la problématique moderne. Il n'en était que trop conscient : « En voulant moissonner à la fois dans les champs de la science, de l'écologie, de l'éthique, de la philosophie, de la théologie et des disciplines bibliques, je ne pouvais guère que glaner » (*ibid.* 12). Il peut sembler étonnant qu'un homme reconnu pour sa rigueur méthodologique et son souci du détail se dévoue dans une thématique si encyclopédique. Pourtant c'est le cas, et il dit non sans ironie qu'il a accepté le risque « des regards aériens » (*ibid.*).

Dans le regard à la nature, voire au monde que nous propose Charles Lejeune, il s'agit de la « récapitulation christique » (*ibid.* 13), de la ἀνακεφαλαίωσις paulinienne de toute la création et toute l'humanité dans le Christ (Éph. 1,10 ; cf. Col. 2,10). Rigueur et clarté, certainement, mais aussi amour universel et tendresse à la paulinienne. Amour et tendresse envers l'Afrique, entre autres...

Félix Mutombo Mukendi, co-rédacteur de ce numéro  
Peter Tomson, rédacteur-en-chef

## Editorial

A reader who saw the last couple of volumes of our year book probably believes we dote on special issues. We do not deny this is the case as often as we want to offer a salute to a colleague taking his leave. Indeed the present issue is devoted to Charles Lejeune and his love for Africa : the continent where he often gave guest lectures, the continent that produced many of his students in Brussels.

Africa is a world in itself, with all of its languages, including French and English ; with its black, brown and white populations ; with its ineradicable multitude of religions and its multiple forms of Christianity. Africa : pre-historic cradle of humanity and ‘youthful’ continent vis-à-vis the competitive process of modern nations ; Africa with its enormous natural resources and its day to day poverty. There is North Africa and South Africa, East and West Africa, each with their own histories and characters. There is also central Africa, and here our attention as the Brussels faculty of Protestant Theology is focussed, both because of the relation with our twin Faculty of Protestant Theology at Butare in southern Rwanda, and because of the fact that indeed our Faculty receives a large part of its undergraduate and doctoral students from this little country and from its gigantic neighbour, Congo.

At our invitation, a dozen colleagues and present and former doctoral students contributed articles, from a theological point of view, on various aspects of the world of Africa. Needless to say, the authors are solely responsible for the contents of their contributions, not the editors who invited them to write. There is no venturing an overview of the subjects covered ; we would rather point out the variety of positions taken, viewpoints outlined, and unexpected aspects revealed. What we would venture is pointing out the involvement expressed by our authors, their passion for this plundered continent ever ready to rejuvenate itself.

Our authors wrote both in French and English, two of the languages that connect Africa and Europe as well as many African nations among themselves. We are happy that both languages are nowadays used in our

Faculty and we trust we can avoid being drawn into the tribal struggle of Francophones and Anglophones that seems to tear apart at least the Western allies of the two linguistic domains.

Flemish, or Dutch, though duly honoured in our Faculty as well as in other issues of this year book, is not on the agenda now, except perhaps in the sad history of its African relative : Afrikaans, the language of the Boers – but originally, we are told, that of the coloured population of the Cape region ! For a majority of South Africans, it came to symbolise the deplorable politics denoted by what may unfortunately be its best known word : *apartheid*. Let us also notice, however, that Afrikaans is a juicy, imaginative language that nourishes a rich literature, of whose authors not a few opposed apartheid long before the Mandela era.

Having earned the degree of *licenciat* in Protestant Theology at Montpellier, France, Charles Lejeune went into ministry, first at Boussu-Bois, in the Belgian Borinage province, in 1962, then till 1976 in Liège. Even during his subsequent work at the faculty, the ministry retained his eager attention. Till the present day he counts the weekly sermon among his natural obligations.

For many years he was attached to the Faculty, first as assistant professor of Ethics (1969-1979, 1982-1986), later as professor of New Testament and Ethics (1986-2002).

He earned a reputation of being an exacting teacher with rigorous, sometimes rugged features, but also a gentle person attentive to his students and their families.

Lejeune is an ethicist rather than an exegete, although the biblical disciplines fully belong to his daily routine. His doctoral thesis, entitled *Pour une théologie de la nature* (stencilled, Brussels 1982) comprises a large scale eco-theological argument that regrettably never was published. In it, his ideas are developed with the characteristic polish of his clear and resonant French. Here is a man who likes to state his predilection for ‘the spirit of Descartes’ : clarity and distinction.

The introduction to the work cites not just Marx but also Heidegger when touching on the essential questions, or in other words, on the grave and urgent problem of our relationship with nature that modern society does not bother with since ‘it does not pay’. Upon which the paragraph concludes with one of those wonderful phrases Lejeune has the secret of : ‘Paying adequate attention to this grave urgency requires the patience of the essential questions’ (p. 10).

Our relationship with nature is a vast subject, certainly when one has the ambition to do theology while taking in the questions of our own time. Lejeune was all too conscious of this difficulty : ‘While aspiring to

harvest at the same time from the fields of science, ecology, ethics, philosophy, theology, and the biblical disciplines, I could hardly do more than offer some gleanings' (p. 12). It may sound astonishing for a person known for his methodological rigour and care for details to embark on such an encyclopaedic task. Exactly that is what he did, observing not without irony that he accepted the risk of presenting 'airy views' (*ibid.* ).

The view on nature and on the world that Charles Lejeune propounds is centred on the 'christological recapitulation' (p. 13), the Pauline ἀνακεφαλαίωσις of all of creation and all of humanity in Christ (cf. Eph. 1:10 ; Col. 2:10). Rigour and clarity, no doubt, but also, truly Pauline, open-minded love and tenderness. Love and tenderness for Africa, among other things...

Félix Mutombo Mukendi, co-editor of this issue  
Peter Tomson, editor in chief